Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 11 (1873)
Heft: 32

Artikel: Lausanne, le 9 août 1873
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-182366

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Onzième année. N° 32. Samedi 9 Août 1873.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les Samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :
Pour la Suisse : un an, 4 fr ; six mois, 2 fr.; trois mois, 1 fr.
Pour l'étranger : le port en sus.

On peut **s'abonner** aux Bureaux des Postes; — au magasin Monnet, place de Saint-Laurent, à Lausanne; —ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois.* — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

Lausanne, le 9 Août 1873.

Depuis quelques jours, des bandes de Bohémiens, auxquelles on attribue l'importation du choléra en Italie, chassées de ce pays, pénètrent en France par le Mont-Cenis. Plusieurs sont actuellement campées dans les environs de Thonon et d'Annecy, et il est très probable qu'elles seront repoussées vers les frontières de Genève ou du Valais. Mais nous croyons savoir que des précautions sont ordonnées pour éviter que ces tribus errantes ne pénètrent en Suisse par ces deux issues ou par le lac.

Voici, à ce sujet, quelques détails empruntés à un journal français :

« Ce n'est pas par le Mont-Cenis seulement que ces peuplades pénètrent en France; depuis un certain temps on en voit passer par la frontière de Vintimille et par le col de Tende. Au point de vue de la salubrité publique, il importe que l'autorité les oblige à séjourner loin de tout centre d'habitation.

Leur saleté est indescriptible. Par le temps d'épidémie qui se révèle un peu sur tous les points, la présence et le contact de pareilles gens pourraient devenir une cause de pestilence.

Qu'on juge de leur malpropreté par ce qui suit :

Les Bohémiens dont il est question voyagent par familles, par bandes, par tribus.

Ils portent avec eux une tente et quelques ustensiles de ménage. Point de linge, point de vêtements. Tout cela est, pour eux, bagage inutile. Ils sont vêtus, hommes et femmes, de toiles de couleurs, dites indiennes. Ils ne s'en dépouillent jamais. Jamais est un peu trop dire; ils s'en dépouillent quand le vêtement, usé, troué, déguenillé, ne tient plus sur leurs membres.

Ils sont pourvus, pour la plupart, d'une chevelure luxuriante. Ces tresses abondantes sont tortillées derrière la tête.

Leurs mains, leur figure sont de la couleur des chaudrons qu'ils emploient à leur cuisine. Bref, les Arabes Bédouins qui campaient, il y a quelques années, à la porte Bab-Azoun, à Alger, et qui étaient un objet de dégoût pour la population, étaient peut-être moins repoussants que ces Bohémiens.

Ils campent en rase campagne, sur le rivage de la mer ou sous des arbres. Ils dressent leurs tentes, allument du feu, vont à la ville voisine acheter du pain et des légumes, mangent et se couchent. Ils sont sur pied de bonne heure. La toilette est bientôt faite : l'eau ne souille jamais leur figure et leurs mains.

Quelques tribus ont des chevaux, mais quelles bêtes! C'est pitié de voir la maigreur de ces malheureux quadrupèdes.

On voit souvent ces Bohémiens se présenter dans les maisons et les boutiques, demander qu'on leur confie les ustensiles en cuivre de cuisine pour être étamés et mis à neuf. Il faut dire que ces pauvres parias n'excitent guère la confiance publique et qu'ils n'obtiennent que bien peu de chaudrons, de marmites, etc., à réparer.

D'où viennent ces pauvres créatures? Les uns disent que ces malheureux viennent d'Italie, du Piémont, dont ils sont originaires. C'est la faim et la misère, et non l'autorité, qui les chassent. D'autres prétendent qu'ils sont Moldaves, Hongrois, Valaques, Africains, Espagnols, Allemands. »

La vraie démocratie.

La distribution des prix de l'Association philotechnique française (composée d'amis des arts), a eu lieu dimanche dermier à St-Denis. Plus de 2,500 ouvriers faisaient partie de l'auditoire. Le délégué du ministre de l'instruction publique, M. Eugène Rendu, a prononcé, à cette occasion, un remarquable discours, dont nous détachons ce beau passage :

« Un illustre homme d'Etat anglais, M. Gladstone, a dit: « Le dix-neuvième siècle, de quelque façon qu'on le juge, sera le siècle de la classe ouvrière. » C'était dire, en d'autres termes : Le dix-neuvième siècle est le siècle de la démocratie.

« Démocratie! » grand mot qui passionne et qui divise, mais qu'il faut comprendre et définir, pour n'avoir pas à le redouter! Il y a deux démocraties dans le monde : l'une de ces démocraties veut dire, appel aux instincts mauvais, à la lutte systématique entre le travail et le capital, à l'antagonisme entre les ouvriers et les patrons, à la haine des pauvres contre les riches, aux passions de nivellement et de désordre.

Cette démocratie n'est que l'exploitation criminelle de la misère et de l'ignorance par le charla-